

Bureau météorologique.

Washington, 27 février — Indications pour la Louisiane — Température s'éclaircissant et plus froide mercredi; vent tournant au nord-ouest; beau jeudi avec hausse de température.

LE CENTENAIRE DE LA Banque de France

La Banque de France, au nom prestigieux, et qui éveille dans l'esprit du petit monde une idée de pièces d'or et de billets bleus remués à la pelle, la Banque de France a commencé le 13 février sa centième année d'existence.

Le 13 février 1800, en effet, ou, pour s'exprimer comme l'on disait alors, le 21 pluviôse de l'an VIII, Bonaparte estima que la France devait avoir sa banque, comme l'Angleterre avait la sienne.

Trente mille actions furent émises, de chacune mille francs, qui formèrent le premier capital. Le gouvernement confia son compte courant au nouvel établissement et acheta cinq mille actions avec le cautionnement des revenus généraux.

Il n'en fallut pas moins de trois années pour que les actions fussent prises, mais au bout de ce temps chacun s'extasia sur les résultats obtenus. La gestion avait été si habile et à la fois si prudente que la Banque avait avancé 1,356 millions au commerce et 272 au gouvernement.

Trois ans après sa fondation, la Banque se vit conférer, pour quinze ans, son premier privilège, celui d'émettre des billets à vue et au porteur. En revanche, on l'obligeait à une augmentation de capital de 15 millions, à ramener à 6 0/0 le dividende des actionnaires et enfin à constituer un fonds de réserves en rentes cinq pour cent.

fitte, gouverneur provisoire, ordonne que les portes des caves contenant la réserve métallique seront murées, les planches, les presses et les clichés brisés, pour que l'ennemi ne puisse être tenté de fabriquer de la fausse monnaie.

Sa situation est des plus prospères. Alors qu'à la fondation, les opérations productives ne dépassaient guère cent millions, elles s'élevaient aujourd'hui à plus de 17 milliards. Au 31 décembre dernier, le total des recettes et des paiements effectués pour le Trésor pendant les douze mois qui avaient précédé se trouvait être de 6,437 millions et l'encaisse totale arrêtée à 3,018 millions.

M. Pallain, gouverneur de la Banque, est pour beaucoup dans ces merveilleux résultats. Son zèle est de ceux qui jamais ne se ralentissent et il possède au plus haut degré l'intelligence des grandes affaires, comme tant de ses prédécesseurs, les Denormandie, Rouland, Vuitry, le comte Ch. de Germiny, le comte d'Argout, Gaudin duc de Gaëte, Lafitte, le comte Dubouché, etc.

On connaît le détail des différentes opérations auxquelles se livre la Banque de France. L'une de celles qui intéressent plus le public est, sans contredit, la fabrication des billets, le placement de ceux qui sont usés, lacérés, souillés, et les précautions que l'on prend pour détruire la contrefaçon.

C'est la réunion des hôtels de Toulouse et Massiac qui forme la Banque de France actuelle. Par malheur, les restaurations successives n'ont pas laissé subsister grand-chose des splendides appartements de jadis.

Mais cette notice consacrée à la Banque de France serait incomplète s'il n'y était dit un mot de ces fameuses caves où la légende veut que le duc de Brunswick déposât ses pierres précieuses quand il se mettait en voyage.

Un candidat expose les grandes lignes de son programme politique à un délégué sénatorial. C'est parfait, dit celui-ci. Et sur la question de l'impôt: Le candidat, de peur d'un désaccord, avec courtoisie: — Votre opinion sera la mienne.

THEATRE TULANE.

Le Tulane a donné, dimanche soir, la première d'un drame fort bien écrit, plein de nobles sentiments. Au fond, "Christian" n'est pas une pièce religieuse, comme paraît le faire croire son titre.

THEATRE DE L'OPERA.

Aujourd'hui, en matinée, après une relâche de deux jours, "Mignon", avec M. Bonnard et Mme Maillard de Montjau. Ce soir, représentation extraordinaire au bénéfice de Mlle de Consolet et de M. Bouxman — deux artistes de grande valeur et très aimés du public.

GRAND OPERA HOUSE.

Le Grand Opera House a mis la main sur une pièce à grands succès. Depuis dimanche en matinée, la salle a désemplé pas. "Michel Strogoff" avait beaucoup promis. Elle est montée avec grand soin et jouée à la perfection par l'excellente troupe engagée par M. Greenwood — la troupe Baldwin-Mellville.

CRESCENT THEATRE.

James O'Neill fait merveille, tous les soirs dans le rôle de D'Artagnan, des Mousquetaires. Sa réputation est toute faite, du reste. Partout où il paraît dans ce rôle, il est sûr de faire accourir la foule.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Une bonne, envoyée par le bureau de placement, se présente chez Mme X... En répondant aux questions que lui pose celle-ci, son haleine trahit violemment son péché mignon.

DEPECHEES

Télégraphiques. TRANSMISES A L'ABELLE

Nouvelles Etrangères.

La joie à Londres. Londres, 27 février — "Majuba vengée", "Cronje s'est rendu", "Grande victoire anglaise", tels sont les cris qu'on entend de tous côtés dans Londres aujourd'hui.

MARIAGE A LONDRES.

Londres, 27 février — Le mariage de Mlle Edith Dausenaur, fille du défunt Robert Dausenaur, de Viterbo, Colombie britannique, qui est mariée aujourd'hui à l'église St Georges, Hanover Square.

ARRIVEE DE M. DE REGNIER AUX ETATS-UNIS.

New York, 27 février — Parmi les passagers arrivés aujourd'hui du Havre à New York par le paquebot français Le Normandie se trouvaient le Professeur et Mme Henri de Regnier.

LES PERTES DES ANGLAIS A PAARDEBERG.

Londres, 27 février — Le ministère de la guerre a reçu de Lord Roberts la dépêche suivante: Paardeberg, 27 février — Dans une attaque faite avec succès par le contingent du Royal Canadian contre une des tranchées de l'ennemi, le major Pellymer a été blessé; huit hommes ont été tués et vingt-neuf blessés.

LA MORT DE LORD LYDTON.

Londres, 27 février — Lord Lydton, Fitzpatrick Henry Vernon, est mort. Il était né en 1824. Entré dans le service diplomatique, il fut employé successivement à Madrid, à Hanovre et à Berlin.

ACHAT DE L'ILE DE BASILAN.

Pittsfield, Massachusetts, 27 février — L'île de Basilan, du groupe des Philippines, a été achetée, dit-on, par le prince Pontatowski, de San Francisco pour \$200,000. Le prince, qui est président de la Standard Electric Company, est actuellement à Pittsfield pour acheter des appareils électriques.

QUATRE MILLE PRISONNIERS.

Londres, 27 février, six heures 25 du soir — On annonce maintenant que Lord Roberts a notifié le ministre de la guerre que le nombre des prisonniers boers est approximativement de quatre mille, dont onze cent cinquante environ de l'Etat libre d'Orange et le reste du Transvaal.

QUAND L'APPETIT SE FAIT SENTIR.

Les cris de l'estomac ne sont jamais mieux apaisés que par cet excellent morceau appelé le Uneeda Biscuit. Pas trop riche, mais juste assez simple pour être substantiel. Et la nécessité n'a jamais trouvée une invention meilleure que la merveilleuse boîte hermétiquement fermée qui garde le

UNEEDA BISCUIT.

aussi croquant et aussi frais que lorsqu'ils sont au four du pâtissier. Le Uneeda Biscuit fait bon plaisir, est meilleur maintenant. Chaque journée est supérieure à la précédente. C'est maintenant le moment de le savoir. Uneeda Jinjer Wayfar NATIONAL BISCUIT COMPANY.

MORT DE LORD LYDTON.

Londres, 27 février — Lord Lydton, Fitzpatrick Henry Vernon, est mort. Il était né en 1824. Entré dans le service diplomatique, il fut employé successivement à Madrid, à Hanovre et à Berlin.

ACHAT DE L'ILE DE BASILAN.

Pittsfield, Massachusetts, 27 février — L'île de Basilan, du groupe des Philippines, a été achetée, dit-on, par le prince Pontatowski, de San Francisco pour \$200,000.

QUATRE MILLE PRISONNIERS.

Londres, 27 février, six heures 25 du soir — On annonce maintenant que Lord Roberts a notifié le ministre de la guerre que le nombre des prisonniers boers est approximativement de quatre mille, dont onze cent cinquante environ de l'Etat libre d'Orange et le reste du Transvaal.

QUAND L'APPETIT SE FAIT SENTIR.

Les cris de l'estomac ne sont jamais mieux apaisés que par cet excellent morceau appelé le Uneeda Biscuit. Pas trop riche, mais juste assez simple pour être substantiel.

UNEEDA BISCUIT.

aussi croquant et aussi frais que lorsqu'ils sont au four du pâtissier. Le Uneeda Biscuit fait bon plaisir, est meilleur maintenant. Chaque journée est supérieure à la précédente.

CRESCENT THEATRE.

James O'Neill fait merveille, tous les soirs dans le rôle de D'Artagnan, des Mousquetaires. Sa réputation est toute faite, du reste. Partout où il paraît dans ce rôle, il est sûr de faire accourir la foule.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Une bonne, envoyée par le bureau de placement, se présente chez Mme X... En répondant aux questions que lui pose celle-ci, son haleine trahit violemment son péché mignon.

DEPECHEES

Télégraphiques. TRANSMISES A L'ABELLE

Nouvelles Etrangères.

La joie à Londres. Londres, 27 février — "Majuba vengée", "Cronje s'est rendu", "Grande victoire anglaise", tels sont les cris qu'on entend de tous côtés dans Londres aujourd'hui.

MARIAGE A LONDRES.

Londres, 27 février — Le mariage de Mlle Edith Dausenaur, fille du défunt Robert Dausenaur, de Viterbo, Colombie britannique, qui est mariée aujourd'hui à l'église St Georges, Hanover Square.

ARRIVEE DE M. DE REGNIER AUX ETATS-UNIS.

New York, 27 février — Parmi les passagers arrivés aujourd'hui du Havre à New York par le paquebot français Le Normandie se trouvaient le Professeur et Mme Henri de Regnier.

LES PERTES DES ANGLAIS A PAARDEBERG.

Londres, 27 février — Le ministère de la guerre a reçu de Lord Roberts la dépêche suivante: Paardeberg, 27 février — Dans une attaque faite avec succès par le contingent du Royal Canadian contre une des tranchées de l'ennemi, le major Pellymer a été blessé; huit hommes ont été tués et vingt-neuf blessés.

LA MORT DE LORD LYDTON.

Londres, 27 février — Lord Lydton, Fitzpatrick Henry Vernon, est mort. Il était né en 1824. Entré dans le service diplomatique, il fut employé successivement à Madrid, à Hanovre et à Berlin.

ACHAT DE L'ILE DE BASILAN.

Pittsfield, Massachusetts, 27 février — L'île de Basilan, du groupe des Philippines, a été achetée, dit-on, par le prince Pontatowski, de San Francisco pour \$200,000.

QUATRE MILLE PRISONNIERS.

Londres, 27 février, six heures 25 du soir — On annonce maintenant que Lord Roberts a notifié le ministre de la guerre que le nombre des prisonniers boers est approximativement de quatre mille, dont onze cent cinquante environ de l'Etat libre d'Orange et le reste du Transvaal.

QUAND L'APPETIT SE FAIT SENTIR.

Les cris de l'estomac ne sont jamais mieux apaisés que par cet excellent morceau appelé le Uneeda Biscuit. Pas trop riche, mais juste assez simple pour être substantiel.

UNEEDA BISCUIT.

aussi croquant et aussi frais que lorsqu'ils sont au four du pâtissier. Le Uneeda Biscuit fait bon plaisir, est meilleur maintenant. Chaque journée est supérieure à la précédente.

Advertisement for Uneeda Biscuit. Includes text: "Quand l'Appétit se fait Sentir", "Les cris de l'estomac ne sont jamais mieux apaisés que par cet excellent morceau appelé le Uneeda Biscuit.", "Uneeda Jinjer Wayfar NATIONAL BISCUIT COMPANY."

MORT DE LORD LYDTON.

Londres, 27 février — Lord Lydton, Fitzpatrick Henry Vernon, est mort. Il était né en 1824. Entré dans le service diplomatique, il fut employé successivement à Madrid, à Hanovre et à Berlin.

ACHAT DE L'ILE DE BASILAN.

Pittsfield, Massachusetts, 27 février — L'île de Basilan, du groupe des Philippines, a été achetée, dit-on, par le prince Pontatowski, de San Francisco pour \$200,000.

QUATRE MILLE PRISONNIERS.

Londres, 27 février, six heures 25 du soir — On annonce maintenant que Lord Roberts a notifié le ministre de la guerre que le nombre des prisonniers boers est approximativement de quatre mille, dont onze cent cinquante environ de l'Etat libre d'Orange et le reste du Transvaal.

MARIAGE A LONDRES.

Londres, 27 février — Le mariage de Mlle Edith Dausenaur, fille du défunt Robert Dausenaur, de Viterbo, Colombie britannique, qui est mariée aujourd'hui à l'église St Georges, Hanover Square.

ARRIVEE DE M. DE REGNIER AUX ETATS-UNIS.

New York, 27 février — Parmi les passagers arrivés aujourd'hui du Havre à New York par le paquebot français Le Normandie se trouvaient le Professeur et Mme Henri de Regnier.

LES PERTES DES ANGLAIS A PAARDEBERG.

Londres, 27 février — Le ministère de la guerre a reçu de Lord Roberts la dépêche suivante: Paardeberg, 27 février — Dans une attaque faite avec succès par le contingent du Royal Canadian contre une des tranchées de l'ennemi, le major Pellymer a été blessé; huit hommes ont été tués et vingt-neuf blessés.

LA MORT DE LORD LYDTON.

Londres, 27 février — Lord Lydton, Fitzpatrick Henry Vernon, est mort. Il était né en 1824. Entré dans le service diplomatique, il fut employé successivement à Madrid, à Hanovre et à Berlin.

ACHAT DE L'ILE DE BASILAN.

Pittsfield, Massachusetts, 27 février — L'île de Basilan, du groupe des Philippines, a été achetée, dit-on, par le prince Pontatowski, de San Francisco pour \$200,000.

QUATRE MILLE PRISONNIERS.

Londres, 27 février, six heures 25 du soir — On annonce maintenant que Lord Roberts a notifié le ministre de la guerre que le nombre des prisonniers boers est approximativement de quatre mille, dont onze cent cinquante environ de l'Etat libre d'Orange et le reste du Transvaal.

QUAND L'APPETIT SE FAIT SENTIR.

Les cris de l'estomac ne sont jamais mieux apaisés que par cet excellent morceau appelé le Uneeda Biscuit. Pas trop riche, mais juste assez simple pour être substantiel.

UNEEDA BISCUIT.

aussi croquant et aussi frais que lorsqu'ils sont au four du pâtissier. Le Uneeda Biscuit fait bon plaisir, est meilleur maintenant. Chaque journée est supérieure à la précédente.

M. de Régnier vient faire des conférences sur la littérature française à l'Université de Harvard et à d'autres institutions d'éducation.

Guerre ou Paix.

Washington, 27 février — Le département de la guerre a trouvé un moyen d'acquiescer à la nécessité devant laquelle il paraissait se trouver de décider si les Etats Unis sont, oui ou non, en état de guerre. La question s'était posée par la demande d'un certain nombre d'engagés d'acheter leur libération.

Ces demandes ont été référées au juge avocat général, qui a déclaré que la loi relative à l'achat de la libération n'était pas obligatoire mais discrétionnaire; que le secrétaire de la guerre pouvait en temps de paix licéiter celui qui désirait acheter sa libération. Quoiqu'aucune décision finale n'ait été prise, il est probable que toutes les demandes seront rejetées, d'après la discrétion laissée au secrétaire de la guerre.

Le navire-hôpital Missouri.

San Francisco, Californie, 27 février — Une inspection du navire-hôpital Missouri a révélé un état de choses extraordinaire dans les chambres des machines et dans les parties du navire. Six semaines de travail et une somme de \$100,000 seront nécessaires pour remettre le navire en état de navigation. Les réparations terminées le Missouri sera renvoyé aux Philippines.

Achat de l'île de Basilan.

Pittsfield, Massachusetts, 27 février — L'île de Basilan, du groupe des Philippines, a été achetée, dit-on, par le prince Pontatowski, de San Francisco pour \$200,000. Le prince, qui est président de la Standard Electric Company, est actuellement à Pittsfield pour acheter des appareils électriques. Basilan est une île de vingt miles de longueur. Située au sud-est de Mindanao, elle est d'une grande valeur par ses pêcheries de perles et son commerce de chanvre.

L'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

Il existe depuis longtemps en France une législation spéciale et éminemment protectrice en faveur des diverses manifestations de la propriété industrielle admise dans les expositions publiques organisées dans ce pays. Les lois temporaires des 2 mai 1855 et 3 avril 1867, faites à l'occasion des expositions universelles de Paris de 1855 et de 1867, contenant, à cet égard, des dispositions qui ont été reprises et complétées dans la loi permanente du 23 mai 1868 dont le texte est ci-joint.

En vertu de l'article 11 de la convention du 23 mars 1883 pour la protection internationale de la propriété industrielle le gouvernement français s'est, d'ailleurs, engagé diplomatiquement à prendre des mesures de cette nature chaque fois qu'une exposition internationale officielle ou officiellement reconnue sera organisée sur son territoire. Depuis cette époque, l'Administration française s'est constamment attachée à procurer une protection plus complète et plus efficace aux diverses manifestations de la propriété industrielle admises dans les expositions publiques. Elle a, dans ce but, promulgué, le 30 octobre 1888, une loi spéciale relative aux produits admis à l'exposition de 1889 et elle compte déposer prochainement au Parlement un projet de loi encore plus détaillé et plus explicite, à l'occasion de l'Exposition de 1900. Cette loi sera à la fois très libérale

vous revoir. —Vous non plus, franchement. —Vous n'avez pas visité toute votre clientèle l'autre jour? —Mais si... ou a peu près. —Ce n'est pas cela qui me ramène, mais un erreur qui m'a valu les reproches les plus sanglants de toute la maison que je représente. —Ah! bah!... —Hélas! oui. Imaginez-vous que j'avais pris la commande de M. Meyer, directeur du Magnifique Hôtel; dix barriques de Médoc-Soubiran, un bon vin de demi-qualité, très chaud, bouquet soigné, à 250 fr.

Le roublard à l'habitude de mettre sur ses bouteilles une étiquette de premier cru et de vendre cinq ou six francs ce qui vaut quarante sous. On ne s'en plaint pas. C'est son affaire. Donc, je prends sa commande, mais je me trompe de feuille sur mon carnet et je transmets à ma maison: dix pipes eau-de-vie de Cognac. Ils sont bien un peu étourdis là-bas; mais, ma foi! le commerce ne va pas tant; ils expédient tout de même. Jugez de la stupefaction de ce bon Meyer recevant en gare dix pipes de cognac — vous savez que la contenance est de 621 litres par pipe! — Le malheureux se trouvait à la tête de 6,210 litres d'eau-de-vie! De quoi saouler toute la Confédération helvétique!...

—C'est dit!... —C'est dit! —Voyons, maintenant, l'ordre

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE LYS D'OR PAR LOUIS LETANG. TROISIEME PARTIE. MARIE-MADELEINE. VIII AU BORD DU LAC. (Suite.) —C'est dit!... —C'est dit! —Voyons, maintenant, l'ordre

et la marche. —Nous nous rendrons, Compe-la-Peau, Raisonnable et moi, par le chemin de fer, à la station des Hôpitaux-de-Jougues séparément, bien entendu, et sans avoir l'air de nous connaître. —Ça va de soi. —Et nous nous rejoindrons à un endroit que nous allons déterminer. —Il y en a un de tout indiqué, dit Museau-Fin. C'est un carrefour situé au fond d'une gorge sauvage un de ces sites qu'on voit à l'Ambigu dans les drames ou qu'on arrête les diligences pour assassiner les voyageurs. Je me suis posé devant pour faire semblant de le dessiner. —Vous savez? dit Museau-Fin. Ça s'appelle la Grotte aux Fées, vu qu'il y a à gauche une sorte de caverne d'où sort un gros bouillon d'eau et c'est à cheval sur la route de Lausanne à Pontarlier. —Parfait. —Je rajouterais que le carrefour se trouve pas à plus de quinze cents mètres de la maison d'habitation des Grangettes. —De mieux en mieux. Nous adoptons la Grotte aux Fées comme centre d'opérations. Sursumme et Museau-Fin, accompagné d'une dame. —Ah! ah! la troupe s'agrandit. —André fronça les sourcils. —Silence!... Drôles!... D'une dame devant laquelle vous serez humbles et respectueux.

—Mais ça nous connaît, patron, d'être polis vis-à-vis des dames, protesta le saillant Billette. —Tous trois vous vous rendez à l'endroit indiqué de façon à arriver à la nuit tombante en voiture. —D'ici? —Oui. —Ce sera un gentil petit voyage. —Une dizaine d'heures tout au plus. —Demain j'achèterai une roulette de salimbanques légère et bien conditionnée, et deux forts chevaux capables de fournir une longue course à fond de train s'il est nécessaire. Le départ de cette voiture aura lieu après demain matin de très bonne heure; le soir nous serons tous réunis à la Grotte-aux-Fées; pendant la nuit nous irons chercher l'enfant et les chevaux, fouaillés, nous emmèneront au galop vers la frontière. —Pardra se méfier, fit Museau-Fin, parce qu'il y a des gardes qui ne sont pas commodes. —Je veux réussir. —En ce cas, plus rien à dire. —Alors que chacun se tienne prêt. —Comptez sur nous, chef. —J'y compte. Et sur cet accord parfait, la réunion prit fin. André releva le col du cache-

poissière qui l'enveloppait des pieds à la tête, enfonça son chapeau et sortit de la maison de la rue des Savoises. Il passa en remontant la chaussée bousmée devant une palissade de planches qui clôturait un terrain vague, sans voir trois hommes couchés dans les herbes de Fenelos. C'étaient Charlot Garguille et Latrude, arrivés le matin par l'express de Paris, et l'ami Balvin avec lequel ils avaient opéré leur jonction. Sans perdre de temps, ils avaient resserré la surveillance exercée sur la bande André et Cie, reconnu que le chef et sa cour Léona habitaient réellement l'hôtel de la Poste et s'étaient arrangés pour ne pas perdre de vue la maison de la rue des Savoises. Le conseil est terminé, dit Balvin à voix basse. Le chef s'en va. —Ah! le gredin, si je ne le réservais à la justice de mon pays, j'aurais plaisir à l'abattre comme un chien au milieu de cette rue déserte! Mais patience! Et Charlot Garguille sera les poings et secoua la tête en signe de menace. Deux hommes sortirent ensuite: Museau-Fin qui remonta vers Genève, et Raisonnable qui se dirigea du côté de l'Arve. Quand ils eurent disparu: —Inutile de rester plus longtemps ici, dit Balvin, les deux

autres couchent dans la maison et ne sortent jamais la nuit. —Bien oui, fit observer Latrude, mais nous ne savons rien de ce qui s'est passé là-dedans. —Je vais essayer d'en connaître quelques bribes. —Par celui des bandits qui fait le freluquet et avec qui vous avez fait connaissance lors de votre premier voyage à Genève? —Oui, si le vin de Champagne dont il est fort gourmand parvient à lui délier la langue. —Et nous?... —Je crois qu'il n'y a pas grand-chose à attendre cette nuit. Reposez-vous un peu, Balvin, tout ce que vous arrangez pour que rien d'important n'ait lieu dans cette maison-ci sans que vous le sachiez. —Bien, patron. —Quant à vous, Latrude, occupez-vous du couple André-Léona. —Facile, puisque je loge au même hôtel qu'eux. —Pas d'imprudence. —Soyez tranquille, patron. —Allez, à demain. Et après avoir serré les mains de ses dévoués collaborateurs, Charlot Garguille déplaça l'une des planches de la palissade et se glissa dans la rue. D'un pas de promeneur altéré, à la fois rapide et circoupect, il se dirigea vers Genève-ville, passa à l'hôtel des Bergues où il était descendu, rectifia sa toilette un peu chiffonnée et sa-

lie par son séjour dans les herbes du terrain vague et reprit l'aspect du commissionnaire en vins de Bordeaux sous lequel il était connu du prétentieux Museau-Fin. Puis il sortit et se rendit au café du Théâtre, où l'on jouait ce soir là et où il espérait bien rencontrer l'habile de la troupe André en train de gagner ses consommations à la manille. En effet, il aperçut dans un coin, entouré de quelques jeunes employés auxquels il essayait de passer une médaille pile de soucoupes à bière, l'avantagé Auguste Billette, peu reluisant et l'oreille assez basse. —Mon gaillard n'a plus le son! se dit Charlot. Il se dirigea droit sur lui et la main tendue: —Tiens! Bonsoir, mon cher. Vous n'avez donc pas encore quitté Genève? —Ah! c'est vous? Vous voilà revenu! —Oui, une affaire très ennuyeuse. —Vous me raconterez cela tout à l'heure. Permettez-moi de finir avec ces messieurs... —Mais... Comment donc, monsieur!... Et Charlot alla s'asseoir à une table vide et se fit servir un café. Au bout de cinq minutes, Museau-Fin qui avait liquidé ses soucoupes vint le retrouver. —Parbleu! je ne croyais pas